

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE

BACK TO BACK THEATRE

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13



BACK TO BACK THEATRE

The Shadow Whose Prey the Hunter Becomes

Conception, Back to Back Theatre
Auteurs et autrices, Michael Chan, Mark Deans, Bruce Gladwin, Simon Laherty, Sarah Mainwaring, Scott Price, Sonia Teuben
Mise en scène, Bruce Gladwin
Interprètes, Simon Laherty, Sarah Mainwaring, Scott Price
Composition, Luke Howard Trio – Daniel Farrugia, Luke Howard, Jonathon Zion
Son, Lachlan Carrick
Lumière, Andrew Livingston, bluebottle
Vidéo, Rhian Hinkley, lowercase
Costumes, Shio Otani
Voix off de l'IA, Belinda McClory
Consultante en scénario, Melissa Reeves
Développement créatif, Michael Chan, Mark Cuthbertson, Mark Deans, Rhian Hinkley, Bruce Gladwin, Simon Laherty, Pippin Latham, Andrew Livingston, Sarah Mainwaring, Victoria Marshall, Scott Price, Brian Tilley, Sonia Teuben
Directrice de tournée, Tamara Searle
Régisseur, Alana Hoggart
Ingénieur du son, Eugene McKinnon
Responsable de la compagnie, Erin Watson
Directeur de production, Bao Ngouansavanh
Productrice principale, Tanya Bennett
Producteur exécutif, Tim Stitz

Commande de Carriageworks ; Theater der Welt 2020 ; The Keir Foundation ; The Thyne Reid Foundation ; The Anthony Costa Foundation
Avec le soutien de Creative Partnerships Australia through Plus 1
Aide à la création Geelong Arts Centre ; Arts Centre Melbourne ; Melbourne International Arts Festival ; The Une Parkinson Foundation ; The Public Theater ; ArtsEmerson
The Shadow Whose Prey the Hunter Becomes a été en partie créé en 2019 au Sundance Theatre Lab, MASS MoCA
Back to Back Theatre est soutenu par le gouvernement australien par l'intermédiaire de Creative Australia, son principal organisme d'investissement et de conseil dans le domaine des arts ; Creative Victoria ; City of Greater Geelong
Avec l'aide de The Department of Education & Training Victoria ; The Strategic Partnerships Program / Avec le soutien de King's Fountain et du Fonds Handicap & Société par Intégrance
Avec le soutien de l'Onda office national de diffusion artistique

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.



KING'S FOUNTAIN



Au fil d'une réunion citoyenne fictive, les interprètes porteurs de handicaps mentaux de la compagnie australienne Back to Back Theatre mettent en garde contre les dangers d'une intelligence artificielle toute puissante. Leur expérience sera bientôt la nôtre : nous risquons toutes et tous d'être bientôt considérés comme déficients.

Couronnée par le prix international Ibsen en 2022 pour l'ensemble de son œuvre, habituée des festivals les plus prestigieux du monde, la compagnie australienne Back to Back Theatre, présentée pour la première en France, s'impose comme une véritable institution théâtrale. Depuis plus de trente ans, elle met en scène des comédiennes et comédiens en situation de handicap pour interroger nos préjugés sur la norme, la constitution de nos imaginaires et le bien-fondé de nos modes de gouvernance. Le directeur artistique Bruce Gladwin, aux commandes depuis les années quatre-vingt-dix, s'inscrit dans le sillage de l'art brut et de la philosophie française des années soixante-dix (Foucault, Deleuze, Derrida). Leur dernière création, *The Shadow Whose Prey the Hunter Becomes*, dépeint une réunion citoyenne au fil de laquelle ses personnages mettent en garde contre un avenir où l'humanité serait dominée par l'intelligence artificielle. Ainsi, ils opèrent un renversement fulgurant : leur handicap actuel est notre plus précieux garde-fou.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Du mer. 13 au dim. 17 décembre

Durée : 1h05

En anglais, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne

01 43 57 78 36 | emougne@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Comment est né le désir de cette pièce ?

Bruce Gladwin : Après la lecture d'un article paru dans le *New York Times*, sur lequel je suis tombé un peu par hasard. Les journalistes rendaient compte d'un fait divers atroce qui s'est déroulé au fin fond de l'Iowa, aux États-Unis. Dans une usine de transformation de dinde, des directeurs avaient embauché trente-deux hommes avec des déficiences intellectuelles. Ces derniers avaient été arrachés aux institutions psychiatriques dans lesquelles ils vivaient pour travailler dans des conditions lamentables, proches de l'esclavage, avec un salaire de misère. Et ce pendant des dizaines d'années.

Notre compagnie, qui existe depuis les années quatre-vingt, a la particularité de mettre en scène des comédiennes et comédiens avec des déficiences intellectuelles. Nous avons trouvé que ce sujet-là était fort, dramatique, politique... Nous étions convaincus qu'il s'adressait à nous directement.

Dès lors, nous avons commencé par jouer ce qu'il s'est réellement passé, dans cette usine sordide de l'Iowa. Mais cela ne marchait pas. Nous imitions des Américains, avec leur accent, leur façon d'être... L'histoire, pour des raisons culturelles, était trop loin de nous.

Lors d'une répétition, l'un des comédiens a pris la parole, expliquant pourquoi, malgré l'échec de la pièce que nous essayions de monter, le thème était important pour lui. Au fil de son intervention, il parlait simplement, comme un militant à vrai dire. Il était passionné, et extrêmement convaincant. Nous avons compris que pour traiter de la déficience mentale l'adresse directe au public était opérante. Et nous avons décidé de composer une pièce sur notre vécu.

Comment le spectacle s'est-il écrit ?

Bruce Gladwin : Il est né des conversations entre les acteurs, qui abordaient des sujets très personnels, leur expérience en tant que personne handicapée, mais aussi des sujets politiques d'actualité qui leur tenaient à cœur : Black Lives Matter, #MeToo, la question des minorités...

Nous avons longuement réfléchi, ardemment débattu. Et tout enregistré. Ensuite, j'ai sélectionné ce qui m'a paru le plus intéressant, et j'ai réordonné leur parole. Ainsi, les comédiennes et comédiens sont coauteurs de la pièce. C'est la première fois que nous travaillons de la sorte. Le dispositif, qui a l'allure d'une réunion publique dans une mairie, est conçu avec un grand dénuement : un plateau sans décor, quelques chaises posées en arc de cercle, cinq comédiens. Au fond, leur parole est tout ce qui compte. Mon rôle a consisté à sublimer leur voix, à la mettre en valeur.

La question de l'intelligence artificielle occupe une place centrale dans le spectacle. Comment ce sujet est-il arrivé sur la table ?

Bruce Gladwin : Il est intervenu naturellement. Nous sommes partis du postulat qu'avec l'avènement de l'intelligence artificielle, qui sera nécessairement supérieure à celle de la norme, à terme, nous serons tous considérés comme des déficients intellectuels ; moins performants, moins efficaces, plus lents et plus faillibles que les machines.

Évidemment, notre rapport au monde changera du tout au tout : il faudra repenser le travail, réfléchir à l'autonomie, déjouer les pièges de l'asservissement.

Autant de problèmes auxquels sont déjà confrontés les déficientes et déficients intellectuels. Ainsi, le public imagine qu'il va assister à une pièce sur une expérience qu'il ne le

concerne pas. Et rapidement, tout bascule. Le voilà interpellé. Le voilà dans le futur proche. L'empathie est immédiate. Les membres de notre compagnie ont beaucoup de choses à nous apprendre. Ils préfigurent notre quotidien à venir.

Quels sont les types de déficiences mentales des actrices et des acteurs ?

Bruce Gladwin : Ils sont divers. Scott Price, qui travaille avec nous depuis seize ans, est autiste. Simon Laherty, qui a rejoint la compagnie en 2003, souffre d'une dystrophie musculaire. Sarah Mainwaring s'est blessée au cerveau, elle collabore avec nous depuis quinze ans. Tous et toutes sont des actrices et des acteurs professionnels. Payés au-dessus du salaire de référence. Je tiens à ce qu'ils travaillent autant qu'ils le souhaitent, en tournée, dans le cadre d'ateliers...

Est-ce que cette pièce s'inscrit dans le genre du théâtre documentaire ?

Bruce Gladwin : Non, c'est un vrai travail de fiction, même si nous partons du vécu, malgré le dénuement du dispositif. Certes, la frontière est un peu floue, car l'adresse directe au public est empreinte de réalisme. Mais ce sont bien des personnages sur scène... La question est intéressante, parce que pour le grand public, les handicapés mentaux apparaissent quasi exclusivement dans des documentaires. Les spectateurs ont toujours beaucoup de mal à imaginer que ces derniers puissent figurer dans une fiction.

Quelle place occupe votre compagnie dans le théâtre australien actuel ?

Bruce Gladwin : Nous sommes une vieille compagnie. Je suis le quatrième directeur artistique de Back to Back Theatre ; j'y travaille depuis vingt-trois ans. Nous jouons nos spectacles dans le monde entier, à New York, Montréal, Paris, Rotterdam... Et il me semble que nous occupons une place centrale dans le théâtre australien.

Quand j'ai découvert ce que faisaient Back to Back Theatre, ce fut une vraie révélation. D'une part, j'entendais ces personnes que je ne connaissais pas. En Australie, celles-ci étaient cloîtrées dans des institutions psychiatriques. Leurs histoires de vies étaient incroyables, passionnantes, souvent révoltantes. D'autre part, le travail effectué au plateau était dément. J'avais l'impression d'assister à l'émergence d'un nouveau mouvement artistique. L'art brut au théâtre, en quelque sorte.

Nous sommes très influencés par la philosophie européenne, et française en particulier ; je pense à Michel Foucault par exemple. Pour moi, la question éthique – comment bien travailler ? –, rejoint la question artistique – comment créer une belle pièce ? –. Mais je n'ai absolument pas le sentiment de faire du théâtre social. J'y trouve mon compte pour des raisons purement esthétiques. Je suis un metteur en scène comblé.

Propos recueillis par Igor Hansen-Love

BIOGRAPHIE

Bruce Gladwin / Back to Back Theatre

Bruce Gladwin, artiste et metteur en scène australien, est le directeur artistique du Back to Back Theatre depuis 1999. La compagnie se donne pour mission de produire des œuvres qui remettent en question le champ des possibilités du théâtre, travaillant entre autres avec des acteurs en situation de handicap. Bruce Gladwin y a notamment créé *Mental* (1999), *Dog Farm* (2000), *Soft* (2002), *small metal objects* (2005), *Food court* (2008), *The Democratic Set* (2009), *Ganesh Versus the Third Reich* (2011), *Super Discount* (2013), et *Lady Eats Apple* (2016). Ces pièces ont été présentées dans plusieurs festivals internationaux, parmi lesquels le London International Festival of Theatre, le Philadelphia Live Arts Festival, le Kunstenfestivaldesarts, Le Perth International Arts Festival et la Quadriennale de Prague. En 2015, Bruce Gladwin a été distingué par l'Australia Council for the Arts pour ses contributions dans le domaine du théâtre.

***The Shadow Whose Prey the Hunter Becomes* en tournée :**

Du 15 au 18 novembre 2023

Theatre National de Bretagne - Festival TNB (Rennes)

Le 25 novembre 2023

Morlaix

Les 1er et 2 décembre 2023

Künstlerhaus Mousonturm (Francfort, DE)

Du 7 au 9 décembre 2023

Théâtre Garonne (Toulouse)

Du 18 au 28 janvier 2024

Canadian Stage (Toronto, CA)